

Le 1er juillet au Canada, c'est la fête nationale !



Secrétariat d'État

Jeunes filles vêtues aux couleurs du drapeau national qu'elles arborent : le blanc et le rouge.

Le 1er juillet, des millions de Canadiens de tout âge et de tous les coins et recoins du pays prennent part à la célébration de leur fête nationale, la Fête du Canada.

Ils fêtent une naissance qui remonte à 118 ans et rendent hommage, ce faisant, aux efforts méritoires de ses auteurs. Le Canada, en effet, est né de l'union de l'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, quatre colonies britanniques d'Amérique du Nord dont les relations témoignaient souvent plus d'une aptitude à la discorde qu'à la concorde.

L'incertitude de l'avenir des négociations entreprises vers 1864 explique la vague d'enthousiasme qui déferla sur le pays en reconnaissance de ce qui était enfin accompli lorsque la nation naquit, en 1867 : d'un bout à l'autre du pays, la fête bat son plein. Dans les villes, elle est annoncée dès minuit par les carillons des églises. À la campagne, on allume des feux de joie tandis que des groupes vont de place en place en scandant des chants patriotiques. Dans les centres militaires, le pavillon britannique est salué dès l'aube par des salves de 21 coups de canon. À Toronto, les habitants jouissent du spectacle d'un énorme bœuf que l'on fait rôtir au beau milieu d'une rue principale pour nourrir les pauvres. Plus tard dans la journée, discours et prières marquent la naissance du Canada puis cèdent la place, peu à peu, aux concerts et aux feux d'artifice.

Malgré ces débuts mémorables, l'anniversaire de leur pays ne fut pas toujours le point de mire des Canadiens par la suite. C'était un jour férié certes mais, la plupart du temps, le pays était trop préoccupé par sa survie

et sa croissance pour se laisser galvaniser par des festivités à la gloire du passé. Très rapidement, il prit des dimensions nouvelles avec l'adhésion de trois autres colonies : le Manitoba (1870), la Colombie-Britannique (1871) et l'Île-du-Prince-Édouard (1873), et s'engagea à fond dans la construction d'un chemin de fer transcontinental devant relier des provinces éloignées les unes des autres.

Une expansion soutenue, dont le rythme s'est accéléré après l'adhésion, en 1905, des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan, a contribué considérablement à faire naître le désir de célébrer le cinquantième anniversaire du pays, en 1917, avec autant d'élan que sa création. Selon sir Wilfrid Laurier, premier ministre de 1896 à 1911, l'anniversaire aurait dû se célébrer « au milieu d'une jubilation générale et envahissante, avec l'exubérance d'un cœur débordant de vie ». Mais en 1917, le Canada, comme bien d'autres pays du monde, était en guerre et l'esprit n'était pas aux réjouissances.

Dix ans plus tard, c'est le soixantième anniversaire du Canada. Tombant pendant une année de paix et de prospérité, le 1er juillet 1927 est célébré avec une vitalité et un éclat exceptionnels, sans précédent. À Ottawa, capitale du pays, 50 000 personnes, y compris un grand nombre de dignitaires, se sont donné rendez-vous sur la colline du Parlement pour les cérémonies nationales. La foule écoute les messages du premier ministre et du gouverneur général, ainsi qu'un concert exécuté, pour la première fois, par le nouveau carillon installé dans la Tour de la Paix, laquelle domine de sa silhouette élancée les édifices du Parle-

ment. Un événement important marquait ce soixantième anniversaire : pour la première fois des millions de Canadiens des quatre coins du pays entendaient simultanément les allocutions et le concert, grâce à la récente invention de l'époque, la radio.

Les festivités de 1927 sont venues juste à temps. Deux ans plus tard, l'économie mondiale s'effondre et le Canada entre dans la sombre période de la Dépression. Dans les années 40, à cause de la guerre qui retient au loin de très nombreux Canadiens, les fêtes nationales n'ont ni raison d'être, ni partisans et, jusqu'aux années 50 le jour d'anniversaire est resté simplement un jour férié sans éclat particulier.

En 1967, tout change. Cette année là, le Canada fête son centenaire et les Canadiens regardèrent leur pays avec une foi et un enthousiasme renouvelés. D'un commun accord, ils rendirent hommage aux Pères de la Confédération, laborieux artisans d'un édifice séculaire, et aux millions d'inconnus qui avaient lutté pour faire du Canada ce qu'il était. Le 1er juillet, une foule de quelque 100 000 personnes, dont certaines vêtues de rouge et de blanc (couleurs du drapeau canadien que l'on avait adopté en février 1965) envahirent la colline du Parlement pour une journée entière de festivités. Dans les autres villes et villages du pays, la même joie se manifesta. De plus, les Canadiens purent suivre à la télévision les activités présentées dans les différentes régions du pays grâce à 13 relais allant de Terre-Neuve jusqu'à la Colombie-Britannique.

Les feux d'artifice de minuit n'ont pas marqué la fin du dynamisme joyeux de 1967. En effet, la célébration du Centenaire a provoqué la mise en branle de nombreux travaux à long terme, notamment la création de centres communautaires, de centres sportifs, d'écoles, de bibliothèques, de parcs, et qui plus est, elle s'est accompagnée d'un regain de patriotisme, phénomène attribuable, dans une large mesure, au succès sans précédent de l'exposition universelle de Montréal, « Expo 67 ».

À partir de 1977, enfin, la Fête du Canada prend un nouveau tournant pour devenir, plus que jamais, la fête de tous les Canadiens. Le gouvernement, jusque-là principal organisateur des festivités, décide que son rôle dorénavant sera d'encourager et de coordonner des idées émises par les particuliers et les groupes. Place à la créativité et l'innovation : on ne se contente plus de danses, de feux de joie et de feux d'artifice; on organise des échanges culturels, des grands spectacles historiques et d'autres activités par lesquelles s'expriment, aujourd'hui encore, en ce jour d'anniversaire, la joie et la fierté d'être Canadien.